



SAMUEL ACHACHE JEANNE CANDEL

La Chute de la maison

Théâtre de l' Aquarium | 3 - 7 décembre 2019

Théâtre des Quartiers d'Ivry | 11 - 15 décembre 2019

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS
48^e édition

BRUT
Festival de
la Région
de Paris

théâtre
des quartiers
d'ivry
centre dramatique
national du
val-de-marne

« Faire de l'opéra avec les moyens du théâtre »

Entretien avec Samuel Achache, Jeanne Candell et Florent Hubert (directeur musical)

Vous aviez déjà proposé une version de ce travail en 2017 dans le cadre du dispositif Parole d'acteur de l'ADAMI. Pourquoi avez-vous décidé de reprendre ce spectacle ? Comment a-t-il évolué ?

Samuel Achache et Jeanne Candell: Le dispositif propose chaque année à un metteur en scène de sortir de son territoire de création et de travailler avec de jeunes comédiens. Le projet de créer un spectacle avec des acteurs de moins de trente ans nous tenait très à cœur. Deux ans plus tard, ce groupe composé *ex nihilo* forme une communauté artistique et c'est l'une des grandes réussites de ce projet.

Le Festival d'Automne à Paris nous a proposé de reprendre ce spectacle et, si la trame et la distribution sont presque identiques, un élément de scénographie nouveau vient occuper l'espace de jeu. Cette démarche s'inscrit aussi dans le projet que nous défendons au Théâtre de l'Aquarium, dont nous avons pris la direction cette année. Nous aimerions pendant les temps forts de la saison reprendre les pièces du collectif la vie brève et commencer à travailler sur cette idée de répertoire. De même, l'élément scénographique provient d'un précédent spectacle, *Orfeo (je suis mort en Arcadie)*, une serre en verre à laquelle nous voulions offrir une nouvelle vie.

Votre travail ne peut se concevoir sans ce lien viscéral à la musique. Comment avez-vous pensé, dans cette création, l'équilibre entre le théâtre et la musique ?

S. A. et J.C. : Le théâtre et la musique sont notre territoire d'exploration privilégié ; nous nous attachons à travailler les rapports, les frictions et les rapprochements que leur confrontation peut engendrer. La compagnie fait de l'opéra avec les moyens du théâtre et met la musique sur scène et en scène : *live* – la plupart des interprètes sont aussi musiciens – ou enregistrée. La question essentielle lors des répétitions est : comment la musique et le théâtre tressent l'action simultanément ; comment théâtre et musique jouent ensemble, se jouent l'un de l'autre, s'opposent, fusionnent et ouvrent une profondeur de champ ? Cela conduit à expérimenter des processus de recherches très variés, des formes libérées de tout dogme, car ancrées dans l'empirisme du plateau et de son bricolage. Les créations sont composées de matériaux

très variés, qui rendent les cadres de représentation élastiques : matières et références picturales, cinématographiques, scientifiques ou philosophiques, sont autant de supports de jeu, convoqués à l'improvisation et à l'écriture de plateau.

Pour cette création, nous avons demandé aux dix acteurs d'apporter des morceaux de musique ou des chansons qu'ils avaient envie de partager. Mais, contrairement à notre façon habituelle de travailler, c'est le texte qui cette fois-ci a servi de socle au travail.

La nouvelle de Pœ est la base textuelle à votre projet. Comment traitez-vous le fantastique sur le plateau ?

S. A. et J.C. : Il ne faut pas penser que ce spectacle est une adaptation de la nouvelle d'Edgar Pœ. Nous en avons gardé l'essence et l'atmosphère. À partir d'un récit que nous avons imaginé à grands traits, ce sont les acteurs qui ont apporté la matière. La toile de fond était déjà pré-écrite, un peu comme un synopsis, ce qui est aussi inhabituel dans notre façon de travailler. La vie brève ne cesse d'évoluer depuis huit ans, se métamorphose, se reformule selon les nécessités des spectacles qu'elle propose. L'écriture collective façonne nos créations, les acteurs et/ou musiciens et chanteurs sont placés au centre et sont considérés comme des créateurs, des auteurs et non pas seulement comme des interprètes. Cette écriture polyphonique décloisonne les fonctions et les techniques des personnes qui font les spectacles de la compagnie.

Nous avons choisi de situer l'action dans un hôpital au XIX^e siècle. Une morte se réveille et sème la zizanie. S'en suivent des parlementations très concrètes sur les décisions à prendre. Faut-il en parler ? Faut-il garder le secret de ce miracle ? Que faire de cette patiente hors norme ? Ils finissent par décider de la garder en observation scientifique et de tenter d'analyser ce phénomène. Pour ne pas la brusquer et pour ne pas qu'elle s'enfuit, ils décident de lui faire croire qu'elle est au Royaume des Morts. Ce basculement d'une situation concrète à une histoire extraordinaire est un mouvement qui nous intéresse particulièrement. Ce qu'on a fait du récit reste donc fantastique et pousse tous les personnages dans leurs retranchements.

Pourquoi ces choix musicaux ? Devaient-ils en cohérence ou en contrepoint avec le texte ?

Florent Hubert : Cela faisait longtemps que nous voulions faire un spectacle utilisant des lieder romantiques, nous avons choisi ce cycle (*Liederkreis*) par goût pour cette musique bien sûr, mais aussi car les textes de ces chants semblaient résonner particulièrement bien avec l'univers d'Edgar Pœ. L'univers de Schumann mélange fantastique et folie, et utilise des thèmes communs avec ceux de notre histoire : le voyage, les rêves, les zones de passages, le retour au pays (perdu) : « *Et mon âme déployait largement ses ailes, Volait par les calmes [pays], En route vers la maison.* » Nous avons donc été dans un premier temps attirés par cette convergence thématique, et nous l'utilisons dans un rapport assez libre entre texte et images. Cependant, l'utilisation de la musique dans une scène nous fait sentir souvent la nécessité de frottements, d'oppositions (par exemple ne pas régler le tempo de l'action théâtrale sur celui de la musique), pour que ce que porte la musique et ce que porte le théâtre puissent se joindre singulièrement sans entrer dans une relation d'accompagnement ou d'illustration.

Propos recueillis par Marie Sorbier, mai 2019

Samuel Achache se forme au Conservatoire du V^e arrondissement avec Bruno Wacrenier, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. En 2013, il co-met en scène avec Jeanne Candell *Le Crocodile trompeur/Didon et Enée*, théâtre-opéra d'après Henry Purcell, récompensé du Molière du spectacle musical. En 2015, il met en scène *Fugue*, présenté au Festival d'Avignon. Il renouvelle sa collaboration avec Jeanne Candell pour *Orfeo / Je suis mort en Arcadie* ainsi que pour *La Chute de la maison*. En 2018, la compagnie la vie brève prend la direction du Théâtre de l'Aquarium.

Jeanne Candell étudie au Conservatoire national supérieur d'art dramatique où elle travaille avec Andrzej Seweryn, Joël Jouanneau, Muriel Mayette, Philippe Adrien, Mario Gonzalès et Arpad Schilling. Elle met en scène *Icare*, une création itinérante entre le théâtre et la danse au CNSAD en 2004. En 2010, elle met en scène sa deuxième création, *Nous brûlons*, une histoire cubiste avec la vie brève dans le cadre d'un festival à Villeréal. En 2014, elle crée à La Comédie de Valence *Le goût du faux et autres chansons*, spectacle qui sera ensuite programmé à la Cité internationale dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En février 2018, elle crée à La Comédie de Valence *Demi-Véronique*, ballet théâtral d'après la cinquième symphonie de Gustav Mahler. En 2018, la compagnie la vie brève prend la direction du Théâtre de l'Aquarium.

La Chute de la maison

Mise en scène, **Samuel Achache, Jeanne Candell**

D'après des motifs d'Edgar Allan Poe, de Franz Schubert et de Robert Schumann

Avec Margot Alexandre (en alternance), Adrien Bromberger, Chloé Giraud, Louise Guillaume, Julie Hega, Antonin Tri Hoang, Jean Hostache, Hatice Özer, Vladimir Seguin, Maxence Tual, Valentine Vittoz (en alternance)

Direction musicale, Florent Hubert

Chef de chant, Nicolas Chesneau

Lumières, César Godefroy

Production Festival d'Automne à Paris ; la vie brève – Théâtre de l'Aquarium (Paris)

Coproduction Adami

Coproduction pour la reprise Théâtre des Quartiers d'Ivry ; Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse)

Coréalisation la vie brève – Théâtre de l'Aquarium (Paris) ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre de l'Aquarium Coréalisation Théâtre des Quartiers d'Ivry ; Festival d'Automne à Paris pour les représentations au Théâtre des Quartiers d'Ivry Spectacle créé le 3 octobre 2017 à l'Atelier de Paris / CDCN avec le Festival d'Automne à Paris et dans le cadre du dispositif « Talents Adami Paroles d'acteurs »

La vie brève est conventionnée par la DRAC Île-de-France et bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication (Direction Générale de la Création Artistique).

La vie brève est une compagnie associée au Théâtre Garonne – scène européenne (Toulouse)

Durée : 2h

Samuel Achache au Festival d'Automne à Paris

2019 : *Chewing gum Silence* avec Antonin Tri Hoang (Nouveau théâtre de Montreuil – CDN, La Dynamo de Banlieues Bleues, Théâtre de l'Aquarium, Théâtre Alexandre Dumas / Saint-Germain-en-Laye)

2017 : *La Chute de la maison* avec Jeanne Candell, dans le cadre du dispositif « Talents Adami Paroles d'acteurs » (Atelier de Paris)

Jeanne Candell au Festival d'Automne à Paris

2017 : *La Chute de la maison* avec Samuel Achache, dans le cadre du dispositif « Talents Adami Paroles d'acteurs » (Atelier de Paris)

2014 : *Le Goût du faux et autres chansons* (Théâtre de la Cité internationale)

Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



Le Monde Inrockuptibles

theatredelaquarium.net – 01 43 74 99 61

theatre-quartiers-ivry.com – 01 43 90 11 11

festival-automne.com – 01 53 45 17 17

Photo : © Louise Guillaume

